



LE CYBERHARCÈLEMENT CHEZ LES JEUNES

[Catherine Blaya](#)

Presses Universitaires de France | « [Enfance](#) »

2018/3 N° 3 | pages 421 à 439

ISSN 0013-7545

ISBN 9782130803515

DOI 10.3917/enf2.183.0421

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-enfance-2018-3-page-421.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le cyberharcèlement chez les jeunes

Catherine BLAYA^a

RÉSUMÉ

Nous présentons une synthèse de la littérature internationale sur l'implication des jeunes dans la cyberviolence et le harcèlement. Ces deux phénomènes font l'objet d'études empiriques depuis la fin des années 1990. Leur définition et leurs caractéristiques font toujours l'objet de débats, ce qui influe sur l'étude de la prévalence en termes d'inconsistance quant aux méthodes et phénomènes observés. Toutefois, malgré les écarts d'une étude à l'autre, on ne peut nier l'importance du phénomène dont les conséquences négatives se vérifient au niveau psychologique, social et scolaire. Les recherches sur les risques associés à la victimisation comme à l'agression font consensus sur différents points : l'impact du temps passé en ligne, de l'activité sur les réseaux sociaux, les différences selon le sexe ainsi que l'importance de facteurs culturels et contextuels que les études comparatives internationales ont permis de mettre en lumière. Les différences, notamment en termes culturels et de socialisation mériteraient une investigation plus approfondie afin d'orienter la prévention et la remédiation.

MOTS-CLÉS : CYBERVIOLENCE, CYBERHARCÈLEMENT, RISQUES, CONSÉQUENCES, *COPING*.

ABSTRACT

Cyberviolence among the young people: an international literature review

This paper sets out to provide an international literature review on the young people's involvement in cyberviolence and cyberbullying. Over the last decades, a significant dearth of research has been completed and their definition and characteristics still lack of consensus. This impacts on prevalence studies that provide inconsistent findings due to differences in methods and what is genuinely observed. Nevertheless, there is evidence that cyberviolence and cyberbullying are part of the young people's online experiences and that they negatively impact on their physical, psychological wellbeing and school life. Research on associated risks reach a consensus on various aspects: the impact of time spent online; to be actively involved in online social networking; the existence of gender differences as well as the importance of cultural backgrounds and contexts. The latter were highlighted through cross-national studies. The differences in terms of socialization and cultural characteristics would require some further investigations in order to inform prevention and remediation.

KEYWORDS: CYBERVIOLENCE, CYBERBULLYING, RISKS, CONSEQUENCES, *COPING*.

^a LASALE – Avenue de Cour, 33, HEP du Canton de Vaud – 1014 Lausanne. Observatoire international de la violence à l'école – Université Nice Sophia Antipolis.

Email: Catherine.blaya@hepl.ch

INTRODUCTION

Si le terme cyberharcèlement n'existait pas il y a une trentaine d'années, il fait maintenant partie du vocabulaire largement utilisé pour faire référence à la violence entre jeunes ou à celle à laquelle ils sont potentiellement soumis lorsqu'ils surfent sur Internet. Les outils électroniques de communication et Internet ouvrent des perspectives et démultiplient les opportunités de communication et d'accès à l'information (Livingstone *et al.*, 2011). Ils présentent aussi des risques susceptibles de se transformer en expériences négatives, voire en victimisation que ce soit sous forme de harcèlement, d'exploitation sexuelle, ou de violences ponctuelles (UNICEF, 2016). Les jeunes sont particulièrement concernés car ce sont les plus connectés (97 % aux USA, 90 % en France, etc.) et leur consommation intensive des réseaux sociaux et des SMS bouscule les représentations et les modes « classiques » de socialisation (Boyd, 2014). Si la plupart du temps, ils s'adonnent à des activités inoffensives, les prises de risque et les cas de victimisation ne sont pas rares pour autant.

Un courant de recherche sur la question du cyberharcèlement, voire de la cyberviolence ou cyberagression, s'est développé depuis la fin des années 1990. Dans un premier temps, centrées sur la définition et les formes que cette violence en ligne pouvait prendre, les recherches ont étudié l'étiologie du phénomène, ses conséquences et les stratégies de *coping* des victimes ainsi que les interventions possibles (Mishna, 2012 ; Tokunaga, 2010). Législateurs, éducateurs, sociologues, travailleurs sociaux, professionnels de justice, la mobilisation est importante. Mais qu'en est-il vraiment du phénomène et quelles sont ses évolutions ?

DÉFINITION ET PRÉVALENCE

Définition

La recherche sur le cyberharcèlement entre jeunes a été initiée en Amérique du Nord, notamment avec les travaux d'Ybarra et Mitchell (2004), de Li (2007), de Kowalski, Limber et Agatston (2008), de Patchin et Hinduja, (2008). En Europe, c'est Smith et ses collègues (Smith *et al.*, 2008), en Angleterre, qui se sont les premiers intéressés au phénomène, dans la lignée des travaux d'Olweus sur le harcèlement (Olweus, 1999). Selon ces auteurs, le cyberharcèlement est « un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule » (Smith *et al.*, p. 376). Dehue, Bolman et Vollink (2008), ajoutent à cela la conséquence, soit les souffrances psychologiques causées par ces actes. Certains chercheurs se contentent de l'aspect technique, d'autres proposent une définition plus précise.

Comme pour la violence à l'école ou le harcèlement en milieu scolaire (*bullying* dans la littérature anglo-saxonne), la définition du cyberharcèlement (*cyberbullying*)

manque de clarté conceptuelle et le terme est utilisé de façon générique pour faire référence à toute forme de violence en ligne, ce qui a des conséquences certaines sur l'étude de la prévalence et la comparaison des études entre elles (Berguer, Blaya, & Berthaut, 2012 ; Mc Guckin, Völlink, & Dehue, 2015 ; Sabella *et al.*, 2013 ; Tokunaga, 2010). Willard (2007) pour sa part, définit le cyberharcèlement comme « des propos diffamatoires, du harcèlement ou de la discrimination, la divulgation d'informations personnelles ou des propos humiliants, agressifs, vulgaires » [traduction libre] (p. 66). La répétition ne fait pas partie de toutes les définitions, contrairement au harcèlement. Ainsi, certains estiment qu'en raison de la permanence des messages en ligne et par conséquent d'une exposition qui s'inscrit dans la durée tant pour les victimes que pour les témoins, il est possible de parler de harcèlement, même sans répétition de l'acte, les conséquences pouvant être aussi sévères que pour des violences répétées (Dooley, Pyzalski, & Cross, 2009 ; Kubizewski, Fontaine, Potard, & Auzoult, 2015 ; Raskauskas & Stoltz, 2007 ; Slonje *et al.*, 2013). Une recherche menée dans six pays européens sur la définition du cyberharcèlement selon les jeunes (Menesini *et al.*, 2012) met en exergue que les points communs quel que soit le pays, sont le déséquilibre de pouvoir entre la victime et l'/les agresseur/s, l'intentionnalité et l'anonymat, notamment en Allemagne, Suède et Italie. L'étude indique que les adolescents n'incluent pas la répétition dans leur définition et que la dimension à laquelle les participants ont donné le plus d'importance est celle du déséquilibre de pouvoir. Le déséquilibre de pouvoir peut se concevoir comme un déséquilibre dans les compétences technologiques des protagonistes (Vandebosch & Cleemput, 2008 ; Walrave *et al.*, 2009) ou dans l'anonymat qui place la victime en situation de faiblesse (Ybarra, Espelage, & Mitchell, 2007). Les résultats mettent ainsi en évidence des différences de perception et de représentation selon les contextes et la moindre importance de la question de la répétition qui peut être comprise par l'impact que peuvent avoir certaines formes de cyberviolence, susceptibles de ruiner la réputation d'un individu en un seul clic ou par leur permanence en ligne. Toutefois, si les jeunes y accordent une moindre importance, quand on s'intéresse aux conséquences, d'autres recherches montrent que les victimes à répétition, y compris dans le cyberspace, ont des perceptions plus négatives du climat scolaire et de la qualité de leurs interactions avec autrui que les victimes ponctuelles (Blaya, 2015 ; Patchin & Hinduja, 2012), et sont significativement plus à risque d'avoir un double statut (victime-agresseur) selon l'étude récente de Mitchell, Segura et Jones (2018) aux États-Unis sur la poly-victimisation et le harcèlement en ligne. Les auteurs montrent que les poly-victimes ont des relations plus intenses et tendues et adoptent plus souvent des comportements à risque en ligne que les victimes occasionnelles. Ces résultats confirment l'importance d'accorder une attention particulière à la répétition du point de vue des conséquences, même si les jeunes ne la mentionnent pas comme étant un aspect essentiel.

Les chercheurs n'utilisent pas tous le terme de cyberharcèlement. Certains peuvent avoir recours à des termes plus spécifiques tels que cyberviolence, cyberagression, cybervictimisation (Grigg, 2010 ; Sticca *et al.*, 2013 ; Wachs,

2012). En France, Blaya (2013 ; 2015) utilise le terme *cyberviolence* lorsqu'il s'agit de violences ponctuelles et le terme *cyberharcèlement* lorsque ces violences sont répétées au moins une fois par semaine sur une durée d'un mois, prenant ainsi en compte les caractéristiques de fréquence et de durée. Selon Corcoran et Mc Guckin (2014), l'utilisation de termes spécifiques pour désigner telle ou telle forme d'agression mène à une prévalence inférieure de la victimisation en ligne que lorsqu'on utilise « cyberharcèlement », ce qui a des implications directes en termes de méthode.

Les cyberviolences peuvent prendre plusieurs formes : diffusion de messages textes, d'images, de photographies commentées, le tout agrémenté de son. Elles peuvent être l'expression de moqueries, menaces, insultes, agressions à caractère sexuel, ostracisme, rumeurs, diffusion d'images humiliantes, lynchage, dissémination de documents privés sans l'autorisation de la personne impliquée ou encore consister en une usurpation d'identité ou un usage frauduleux d'un mot de passe (Willard, 2004). Quant aux moyens, ils sont divers : emails, SMS, messageries instantanées ou réseaux sociaux. Les recherches les plus récentes indiquent une évolution dans le sens où les SMS et les réseaux sociaux sont maintenant les moyens privilégiés en raison du développement des outils nomades comme les smartphones qui permettent de se connecter en tous lieux et tout temps (Mascheroni & Olafsson, 2014).

Cyberharcèlement et harcèlement, s'agit-il d'un même problème ?

Si dans un premier temps, il a pu être affirmé que le cyberharcèlement était une simple transposition du harcèlement vers le monde virtuel et qu'il ne s'agissait que d'un changement de contexte (Li, 2007), des travaux ultérieurs ont mis en évidence un certain nombre de différences. Premièrement, les possibilités d'anonymat sont amplifiées et les agresseurs ont tendance à se sentir en sécurité et à oser plus que s'ils étaient face à leurs victimes (Ang & Goh, 2010 ; Mishna, Saini *et al.*, 2009 ; Reece, 2012 ; Snakenborg, Van Acker, & Gable, 2011). L'anonymat – qui est facilité sur les réseaux sociaux – réduit les capacités de *coping* des victimes et limite les niveaux d'empathie des agresseurs, qui ne voient pas directement les effets de leurs actes sur la victime (O'Brien & Moules, 2010). De plus, l'éloignement et l'absence de communication kinésique peuvent brouiller la perception et créer des malentendus entre l'intention et la façon dont le message est reçu (Ang & Goh, 2010 ; Mishna, Saini *et al.*, 2009). Enfin, la victime ne connaissant pas son ou ses agresseur-s, se trouve en situation de déséquilibre de pouvoir et a un sentiment d'impuissance accru. L'effet désinhibiteur chez les agresseurs est vérifié, et selon Price et Dalgliesh (2010) « un des facilitateurs clés du cyberharcèlement est le sentiment d'anonymat qu'offrent internet et les autres outils électroniques de communication » ([traduction libre] (p. 51).

Les capacités de dissémination sont en outre démultipliées (Snakenborg, Van Acker, & Gable, 2011), les contenus circulent 24h/24 et 7j/7 et leur diffusion est instantanée. Ainsi les victimes n'ont pas de répit. Les auteurs eux-mêmes, une fois leur message publié n'ont plus de maîtrise sur sa diffusion, les autres

internauts pouvant s'en emparer et le transférer à l'envi. Le nombre de témoins potentiels est illimité et selon Mishna et collègues (Mishna *et al.*, 2010), un quart des incidents a lieu en présence de témoins. De plus, la victime ne sachant pas qui a pris connaissance des messages ou vu les photos incriminées, est susceptible de développer un sentiment de paranoïa plus important que dans le cadre du harcèlement. Pour leur part, Nocentini et collègues (Nocentini, Calmaestra, Schultze-Krumbholz, Scheithauer, Ortega, & Menesini, 2010) insistent sur le fait que les jeunes sont plus affectés par la diffusion publique de messages ou de photographies humiliants que par les agressions relevant du privé dans une relation duale. On peut donc conclure à une spécificité du cyberharcèlement qui, s'il présente bien des aspects du harcèlement dit traditionnel (Ybarra *et al.*, 2007), se caractérise par des particularités qui s'en démarquent, tant par la forme que par l'impact. Les rapports de force qui déterminent les interactions dans l'espace réel sont différents en ligne, de même que les restrictions spatio-temporelles ou encore les formes de supervision et de contrôle classiques (Hinduja & Patchin, 2008). Le champ des interactions anonymes, désinhibées et instantanées est élargi, ce qui a des conséquences certaines sur les comportements, la perception des échanges et l'empathie (Vandebosch, 2009).

Prévalence

Comme nous l'avons souligné précédemment, la communauté scientifique n'a pas atteint un consensus quant à la définition de la cyberviolence ou du cyberharcèlement. Cela a des conséquences directes sur la mesure du phénomène et par conséquent l'évaluation de sa prévalence. Seules quelques études ont adopté une approche réellement comparative qui permette de mettre en perspective les situations différentes des pays et de comprendre l'impact des variables culturelles (Barlett *et al.*, 2014). Il s'agit des études menées par le groupe *EU Kids Online*, celles de *Health Behaviour of School-Aged Children* (Inchley *et al.*, 2016), des travaux de Wright, Kamble et Soudi ou de Sittichai et Smith en Asie (Hasebrink, Livingstone, & Haddon, 2008 ; Sittichai & Smith, 2013 ; Wright, Kamble, & Soudi, 2015). Ces études mettent en évidence des différences importantes selon les pays mais aussi intra-nationales, en raison des indicateurs choisis et de l'outil de mesure de la prévalence et des particularités des échantillons : l'enquête *HBSC* interroge les 11, 13 et 15 ans alors que l'enquête *EU Kids Online* s'intéresse aux 9-16 ans. Si les conclusions de la *HBSC* soulignent que les différences entre pays sont dues pour un certain nombre de nations participantes à l'arrière-plan socio-économique des familles (Blaya, Kaur, & Sandhu, 2018), la recherche *EU Kids online* ne conclut pas sur des différences d'ordre économique mais sur des valeurs et attitudes différentes, c'est à dire que la cyberviolence est supérieure dans les pays où la violence hors ligne est aussi plus importante (Blaya, 2013). Ces différences restent à explorer plus finement en fonction des caractéristiques culturelles. Wright, Kamble et Soudi (2015) ont réalisé une recherche examinant les différences de comportements cyberviolents entre jeunes indiens, chinois et japonais au prisme des valeurs individualistes ou collectives qui marquent ces

pays et montrent un impact sur les comportements des valeurs collectives. Ils montrent que l'attachement au groupe de pairs est un facteur de protection. Il serait important de développer de telles recherches comparatives pour mieux comprendre les mécanismes et les processus en jeu et orienter l'intervention.

Au niveau français, dans une étude par Kubizewski et collègues (Kubizewski *et al.*, 2013), sur la prévalence du cyberharcèlement, 16,4 % des participants se sont déclarés victimes. Dans une recherche ultérieure, une victime sur cinq a signalé être à la fois victime et agresseur. Blaya (2013) a interrogé 3200 participants de 11 à 16 ans et elle rapporte que 42 % des jeunes interrogés ont été victimes de cyberviolence dans l'année en cours, 6 % ont été cyberharcelés et 7 % se sont déclarés auteurs. Une victime sur quatre était à la fois victime et auteur. De leur côté, Rémond, Kern et Romo (2015), ont interrogé 272 jeunes âgés de 16 à 18 ans et leurs analyses montrent une prévalence de 35 % de victimes et de 17 % d'agresseurs. Les différences de résultats ne peuvent amener à la conclusion d'une augmentation spectaculaire du phénomène mais reflètent les différences d'échantillons et de méthode. Ceci dit, un rapport de la DEPP¹ (MENESR-DEPP, 2014) souligne que les déclarations de cyberviolence ont augmenté de 9 % à 14 % entre 2011 et 2013.

Quelles que soient les recherches examinées et leurs imperfections, on ne peut nier l'importance du phénomène -les pourcentages selon les études, variant de 6 % à 42 %. Les insultes, les rumeurs et les menaces sont généralement les formes de victimisation le plus souvent déclarées tant chez les élèves que chez les étudiants (Kennedy & Taylor, 2010 ; Molluzzo & Lawler, 2011 ; Patchin & Hinduja, 2010 ; Walker, Sockman, & Koehn, 2011). On note des évolutions : si les emails et les SMS étaient le plus souvent cités comme support auparavant, l'expansion des réseaux sociaux a largement supplanté les emails qui sont très peu utilisés à cette fin.

ÉTIOLOGIE ET FACTEURS DE RISQUE

Cyberharcèlement et harcèlement, une relation certaine ?

Selon Erdur-Baker (2010) un tiers des victimes de cyberharcèlement sont aussi victimes de harcèlement alors qu'un cyberagresseur sur quatre est aussi agresseur hors ligne. Pour Patchin et Hinduja (2012), être harcelé hors ligne est associé à la victimisation en ligne. Ceci confirme les résultats d'études précédentes à l'étranger (Juvonen & Gross, 2008 ; Li, 2005, 2006 ; Raskauskas & Stoltz, 2007 ; Smith *et al.*, 2008 ; Wang, Iannotti, & Nansel, 2009 ; Ybarra *et al.*, 2007) comme en France (Blaya, 2013). Selon König, Gollwitzer et Steffgen (2010), les victimes de harcèlement prennent souvent leur revanche dans le cyberespace.

¹ DEPP : Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance. Elle contribue à l'évaluation des politiques conduites par le ministère de l'Éducation nationale.

La cyberviolence, contrairement à ce qui est souvent pensé, est une violence de proximité et a lieu dans des cercles sociaux préexistants à la vie en ligne. S'il s'agit d'une violence anonyme, la victime connaît très souvent son/ses agresseurs avec qui elle partage certains espaces tels que le milieu scolaire. Toutefois tous les travaux ne font pas consensus. Si en France, Blaya (2013) montre qu'un certain nombre de victimes et d'agresseurs en lignes sont aussi victimes et agresseurs à l'école, une recherche ultérieure (Kubizewski, Fontaine, Potard, & Auzoult, 2015) sur la relation entre le harcèlement ordinaire et le cyberharcèlement auprès de 1422 collégiens et lycéens, indique que le pourcentage de jeunes impliqués dans du harcèlement à la fois en ligne et hors ligne est faible tant pour les victimes que pour les agresseurs.

Si jusque dans les années 2010, le harcèlement traditionnel était plus fréquent que le cyberharcèlement (Smith *et al.*, 2008), la tendance semble s'est inversée (Blaya & Fartoukh, 2015).

Âge et genre

Les enquêtes sur la cyberviolence s'intéressent plus particulièrement aux élèves de l'enseignement secondaire, car les études portant sur les jeunes de l'enseignement primaire ou de l'enseignement supérieur sont minoritaires. Pourtant l'augmentation de l'âge n'apparaît pas comme un indicateur systématique de cybervictimisation dans le sens où quand bien même les élèves de collège sont plus victimes de cyberviolence que les autres (Tokunaga, 2010), le cyberharcèlement selon une recherche de Blaya et Fartoukh (2015) est plus important chez les élèves du primaire. Au niveau du lycée, une étude menée auprès de 14 916 jeunes en 2014-2015, montre que le phénomène est aussi présent avec 15,7 % des participants qui déclarent avoir été victimes de cyberviolence et 4,4 % qui déclarent des victimisations multiples (plus de deux fois) au cours de l'année scolaire de l'enquête (Blaya, 2016). Quant aux étudiants de l'enseignement supérieur, ils sont aussi concernés (Berthaud & Blaya, 2015) par le phénomène pour plus d'un sur deux (50,8 %) et un étudiant sur dix est à la fois victime et auteur (10,8 %). En ce qui concerne la cybervictimisation répétée, 11,8 % disent avoir été victimes à plusieurs reprises durant l'année académique en cours. Ces résultats convergent avec d'autres recherches en Europe ou en Amérique du Nord qui soulignent que contrairement au harcèlement traditionnel, la cyberviolence ne diminue pas avec l'âge (Faucher, Jackson, & Cassidy, 2014 ; Molluzzo & Lawler, 2012 ; Turan *et al.*, 2011 ; Walker *et al.*, 2011 ; Zhang *et al.*, 2010 ; Zacchilli & Valerio, 2011). Mishna, Khoury-Kassabri, Gadalla et Daciuk (2012), ont mené une recherche au Canada auprès de jeunes de 10 à 17 ans. Leurs résultats indiquent que les répondants les plus jeunes sont en moyenne plus victimes que les plus âgés. Par contre, ces derniers sont plus nombreux à être à la fois victimes et auteurs. Ainsi, toutes les tranches d'âge sont concernées avec toutefois quelques différences, le cyberharcèlement affectant de manière plus importante les populations les plus jeunes. Ceci révèle de moindres capacités à régler les conflits de façon positive de façon à ce qu'ils ne

dégénèrent pas, une absence de compétences en termes technologiques et pour demander une aide éventuelle. Par conséquent, il semble primordial d'accéder à la prévention dès le plus jeune âge, les premières connexions ayant lieu avant l'entrée à l'école primaire pour la plupart des enfants en Europe (Mascheroni, Micheli, & Milesi, 2014).

Les recherches sur les différences selon le sexe sont loin de faire consensus (Tokunaga, 2010). Ainsi, Beckman, Hagquist et Hellström (2013), Beran et Li (2007), Mishna, Cook, Gadalla, Daciuk et Solomon (2010), Patchin et Hinduja (2006 ; 2008), Slonje, Smith et Friséen (2012), Slonje et Smith (2008) et Wollak *et al.* (2007) concluent qu'il n'existe pas de différence significative quant à la victimisation globale des filles et des garçons. D'autres travaux, notamment ceux de Hinduja et Patchin (2009) ou de Hertz et David-Ferdon (2008), montrent que l'implication des filles comme auteurs ou victimes de cyberviolences est égale ou supérieure à l'implication des garçons. Ces résultats ne sont pas corroborés par les résultats de l'enquête menée au collège en France par Blaya (2013) qui indiquent que les filles sont 1.3 fois plus à risque d'être cybervictimes que les garçons mais qu'il n'y a pas de différence significative en ce qui concerne le cyberharcèlement. Par contre, au lycée, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à se déclarer victimes à répétition (Blaya, 2016). On constate aussi des différences selon le type de victimisation. Les résultats de l'enquête *EU Kids Online* (Blaya & Alava, 2012) indiquent qu'en France, les filles sont trois fois plus nombreuses que les garçons à déclarer être cyberharcélées sur Internet alors que les garçons sont plus souvent victimes au moyen des téléphones portables. Cela n'est pas vérifié en Angleterre, en Espagne ou encore aux États-Unis où les filles s'avèrent plus souvent victimes par emails et téléphones (Ortega *et al.*, 2009 ; Patchin & Hinduja, 2012 ; Smith *et al.*, 2008). Elles sont aussi plus souvent victimes de textos humiliants ou insultants, sur Chat ou MSN et par appels téléphoniques. Jackson, Cassidy et Brown (2009) qui se sont intéressées plus spécifiquement à la victimisation selon le sexe des individus, montrent dans une étude menée au Canada que les filles sont plus souvent l'objet d'agressions à caractère sexuel et qu'elles sont deux fois plus agressées que les garçons (16 % vs. 8 %). Ainsi les filles sont plus souvent victimes de sollicitations sexuelles indésirées, de chantage au *sexting* ou à la photo dénudée, Quant aux garçons, ils sont plus souvent victimes en raison d'une homosexualité réelle ou supposée. Ils sont aussi plus souvent ostracisés, ceci en raison de leur activité plus intense sur les jeux multi-joueurs. Si les filles ont plus recours à des cyberviolences de type relationnel, les garçons sont plus significativement auteurs de vidéos humiliantes, d'envois d'images ou de vidéos dérangeantes et d'usurpations d'identité (Blaya, 2017). Enfin, quand on interroge les jeunes quant aux raisons de leur victimisation, les garçons sont plus nombreux à dire avoir été victimes en raison de leur origine ethnique (6,8 % vs. 4 %), alors que les filles invoquent plus souvent une dispute entre amis ou un désir de vengeance (Blaya, 2015). En conclusion, les résultats quant à l'impact du genre sont inconsistants. Toutefois, les résultats laissent penser que des actions de prévention ciblées plutôt que génériques, pourraient être pertinentes.

Facteurs psychologiques et comportementaux

Dans l'étude des facteurs de risque associés à la cybervictimisation et à l'implication en tant qu'auteur dans la cyberviolence, le temps passé en ligne, une forte présence sur les réseaux sociaux associée à la publication d'informations personnelles ou de documents ou photos de l'ordre de l'intime font consensus (Chen *et al.*, 2017 ; Erdur-Baker, 2010 ; Hinduja & Patchin, 2007 ; Hinduja & Patchin, 2008 ; Kowalski *et al.*, 2014 ; Kubiszewski *et al.*, 2013 ; Mishna *et al.*, 2012 ; Sticca *et al.*, 2013 ; Turan, Polat, Karapirli, Uysal, & Turan, 2011 ; Walrave et Heirman, 2011 ; Ybarra & Mitchell, 2004 ; Zhang, Land, & Dick, 2010). Comme le soulignent Lardellier et Bryon-Portet (2010), la surreprésentation de soi en ligne est un élément permettant de construire et développer une identité numérique identifiable et acceptée par une communauté numérique, narcissique et reconnue au moyen de commentaires, de « posts », de « likes » et de « buzz ». *Identité et estime de soi dépendent majoritairement du regard d'autrui.*

Tout comme pour le harcèlement en milieu scolaire, le fait d'être isolé socialement, voire rejeté par les pairs (Wright & Li, 2013) est significativement associé au cyberharcèlement (Kowalski *et al.*, 2014). Des études se sont penchées sur le lien entre la fréquentation de pairs déviants et l'implication dans la cyberviolence en tant qu'auteur. Les résultats confirment l'existence d'un tel lien (Bayraktar *et al.*, 2014 ; Hemphill & Heerde, 2014).

Une étude par Fletcher et collègues (Fletcher *et al.*, 2014) sur les facteurs psychologiques liés à la cybervictimisation, indique que celle-ci est significativement associée à une faible estime de soi et des problèmes de comportement et que la cyberagression est liée à des comportements difficiles, une perception négative de la qualité de vie et de l'expérience scolaire et la solitude (Brewer et Kerslake, 2015).

Pour les plus jeunes, l'absence d'accompagnement parental des activités en ligne est aussi identifiée comme un facteur de risque de cybervictimisation (Mesch, 2009 ; Mishna *et al.*, 2012 ; Smahel & Wright, 2014 ; Zhou *et al.*, 2013). Ceci dit, tout dépend du style de cet accompagnement. Comme montré par Livingstone et collègues (Livingstone, Mascheroni, Dreier, Chaudron, & Lagae, 2016), un accompagnement coercitif et prohibitif est inefficace en termes de prévention. En termes d'accompagnement, quand bien même les adolescents soient rétifs au contrôle social et à une surveillance qu'ils perçoivent comme intrusive, lorsque les enseignants proposent des activités de formation à un usage sûr d'internet, les pourcentages de cyberharcèlement sont moindres (Hinduja & Patchin, 2012).

Des relations interpersonnelles difficiles en ligne et hors ligne

Les études qui se sont attachées à comprendre quelles étaient les raisons qui motivaient les comportements agressifs et le cyberharcèlement, montrent de façon unanime que l'une des principales raisons était la rupture d'amitiés ou encore de relations amoureuses (Mesch, 2009). L'envie ou la jalousie, notamment chez les filles, sont un moteur puissant. Le *slut-shaming*² qui vise à nuire à la

² *Slut-Shaming*, la traduction littérale est « faire honte aux salopes ».

réputation des victimes est souvent le fait de filles qui cherchent à désolidariser leurs congénères du groupe des garçons et à éloigner toute concurrence (Ringrose & Renold, 2014). Ces filles se font de ce fait elles-mêmes l'instrument de la reproduction de la domination masculine.

Selon Sahin (2012), il existe une corrélation significative entre la solitude chez les adolescents et le fait d'être cybervictime. Ceci est confirmé par d'autres travaux sur le harcèlement qui montrent que le fait d'avoir été impliqué dans du harcèlement hors ligne et d'être rejeté du groupe de pairs représentent des facteurs de risque (Chen *et al.*, 2017 ; Del Rey *et al.*, 2012 ; Gradinger *et al.*, 2009 ; Hinduja & Patchin, 2008 ; Kowalski *et al.*, 2014 ; Kowalski & Limber, 2013 ; Mishna *et al.*, 2012 ; Raskauskas & Stoltz, 2007 ; Smith *et al.*, 2008 ; Sticca *et al.*, 2013 ; Vandebosch & Van Cleemput, 2009). Enfin, différentes études ont aussi montré que la fréquentation de pairs aux comportements déviants ou délinquants influençait l'implication des jeunes dans la cyberviolence tout comme leur victimisation (Bayraktar *et al.*, 2014 ; Hemphill & Heerde, 2014 ; Katzer *et al.*, 2009).

Contrairement à ce qui a pu être pensé au début de l'avènement du web 2.0 et de l'utilisation massive des outils connectés, l'école joue un rôle dans le processus. En effet, le lien entre violence à l'école et cyberviolence est vérifié par plusieurs recherches (Hinduja & Patchin, 2010 ; Menesini & Nocentini, 2009 ; Mishna *et al.*, 2012 ; Smith *et al.*, 2008). La perception négative du climat scolaire, les difficultés au sein du groupe de pairs augmentent le risque d'être cybervictimisé. Tout comme la cybervictimisation répétée affecte la perception du climat scolaire, les élèves victimes à répétition déclarent une représentation plus négative de leur expérience scolaire (Blaya, 2015). De plus, Smith et ses collègues (Smith *et al.*, 2008), dès les premiers travaux sur la question, ont montré que la plupart des cyberviolences étaient perpétrées au sein de groupes de jeunes scolarisés dans le même établissement scolaire (78 %), voire de la même classe pour un tiers des jeunes interrogés. Il en est de même pour l'étude de Jones, Mitchell et Finkelhor (2013) au États-Unis qui montre que 60 % des agresseurs fréquentent la même école que leur victime. Il s'agit donc d'une violence de proximité et il existe une continuité entre les relations en ligne et hors ligne, contrairement à ce que l'on pourrait penser.

Conséquences et stratégies de *coping*

Les victimes de cyberviolence et de cyberharcèlement rapportent des sentiments de colère, de tristesse, de peur, de honte et de plus hauts niveaux d'anxiété que les jeunes qui ne sont pas victimes (Juvonen & Gross, 2008 ; Rémond, Kern, & Romo, 2015). Elles ont aussi plus tendance à consommer de l'alcool et des drogues, et à développer des troubles du comportement alimentaire (Dehue, Bolman, & Vollink, 2008 ; Goebert *et al.*, 2011 ; Ybarra & Mitchell, 2007). Leur sommeil est affecté et elles souffrent d'insomnie, voire de détresse psychologique (Kubizewski *et al.*, 2013). Qu'ils soient victimes ou agresseurs, les protagonistes de la cyberviolence ont des compétences sociales dégradées qui se traduisent par

des relations difficiles, l'isolement ou encore de l'agressivité (Ang & Goh, 2010 ; Menesini, Nocentini, & Camodeca, 2013 ; Kubiszewski *et al.*, 2013).

La vie scolaire des jeunes est aussi affectée dans le sens où ils rencontrent plus de difficultés de concentration, s'absentent plus souvent et sont plus fréquemment sanctionnés. Perte de concentration, échec scolaire, démotivation, absentéisme et décrochage sont relevés chez les jeunes concernés par ce phénomène (Beran & Li, 2007 ; Kowalski & Limber, 2013 ; Mitchell, Ybarra, & Finkelhor, 2007 ; Ybarra, Diener-West, & Leaf, 2007). Si les conséquences du cyberharcèlement sont semblables à celles du harcèlement ordinaire (Kubiszewski *et al.*, 2013), une étude longitudinale menée par Blais (2008) met en évidence que le bien-être général des victimes et des agresseurs est affecté, à long terme, de manière plus importante dans le cyberharcèlement que dans le harcèlement traditionnel. Ce que confirment Mishna et ses collègues (2012) en ce qui concerne le sentiment d'insécurité, les élèves victimes de cyberviolence déclarant une plus forte insécurité que les victimes de harcèlement.

La cyberviolence n'a pas le même impact sur les filles que sur les garçons. Selon Agatston et collègues (Agatston *et al.*, 2007), les filles perçoivent les cyberviolences comme un problème de façon plus vive que les garçons. Kowalski et Limber (2013) montrent aussi que les filles sont généralement plus affectées par la cyberviolence, que leurs niveaux d'anxiété et de dépression sont plus importants et que leurs capacités de concentration en milieu scolaire sont moindres. Pour leur part, Jackson, Cassidy et Brown (2009) concluent sur une plus grande propension à des idées suicidaires chez les filles (Jackson, Cassidy, & Brown, 2009). Toutefois, les conséquences négatives du cyberharcèlement sont plus importantes chez les auteurs/victimes garçons qui déclarent plus de problèmes d'ordre psychologique, physique et scolaire (Kowalski & Limber, 2013).

Le cyberharcèlement peut avoir des conséquences désastreuses à long terme sur le développement socio-émotionnel des victimes. En témoignent les suicides heureusement rares mais dramatiques. Le fait d'être victime de cyberharcèlement peut engendrer des comportements autodestructeurs (mutilation, tentatives de suicide), anxiété, dépression (Kowalski & Limber, 2013 ; LeBlanc, 2012). Rémond et ses collègues (2015) montrent qu'une cybervictime sur quatre (21%) affiche des scores de dépression élevés et que les victimes mettent plus de temps à se remettre d'un épisode de cyberviolence que les victimes de harcèlement.

À l'instar de Smith et collègues (Smith *et al.*, 2008) et de Sticca et Perren (2013), Wright et ses collègues (Wright, Yanagida, Aoyama, Ševčíková, Macháčková, Dědková, Li, Kamble, Bayraktar, Soudi, Lei, & Shu, 2017) ont examiné l'impact de la cybervictimisation selon qu'elle était publique ou privée. Tout comme leurs prédécesseurs, les auteurs montrent que les conséquences en termes émotionnels sont différentes selon que la victimisation était publique ou de type privé. Toutefois, ils mettent en évidence un élément majeur : ces différences sont modulées selon le pays et le contexte culturel. Quand on interroge les victimes pour savoir à qui elles se sont confiées, seulement 46 % disent avoir partagé ce qu'elles vivaient. Les filles semblent avoir une plus grande propension à se confier (Blaya, 2015). Selon les élèves eux-mêmes, l'une des meilleures stratégies

de *coping* est de se confier à quelqu'un (Smith *et al.*, 2008), Cependant, tout comme pour le harcèlement traditionnel, la loi du silence prévaut par honte ou peur de répression de la part des agresseurs. Selon Rémond et collègues (Rémond *et al.*, 2015), les victimes ont tendance à adopter des stratégies d'évitement ou comme le soulignent Slonje et Smith (2008) à ne pas se confier quand elles croient que les autres pensent qu'il s'agit d'enfantillages et non d'un problème grave.

CONCLUSION

La recherche sur la cyberviolence et le cyberharcèlement abonde. Tant en termes d'essais de définition, pour laquelle à l'instar de la violence et du harcèlement à l'école, il n'existe toujours pas de consensus, que pour les caractéristiques, la prévalence, les conséquences et les stratégies de coping des protagonistes.

Le développement des outils nomades (tablettes, smartphones, etc.) rend caduque la précaution de ne pas mettre d'ordinateur fixe dans la chambre des enfants mais rend d'autant plus indispensable un accompagnement des pratiques numériques dès le plus jeune âge. Comme nous l'avons vu, les plus jeunes sont les plus vulnérables car moins à même de gérer les situations conflictuelles de sorte à prévenir l'escalade vers du harcèlement. Les filles et les garçons vivent des expériences différentes dans le cyberspace, les formes d'agression et leur façon de les gérer sont aussi distinctes.

Quand bien même cela ne fait pas consensus, un certain nombre de travaux montrent le lien entre harcèlement et cyberharcèlement. Aussi est-il important de développer des actions de prévention simultanées. Ceci va dans le sens de la recherche *EU Kids Online* qui – bien que concluant comme la majorité des travaux sur la question que le temps passé en ligne est très significativement corrélié à la victimisation –, montre que les pays où le cyberharcèlement est le plus fréquent ne sont pas les pays où les jeunes sont le plus en ligne mais ceux où la violence dans la société est la plus forte (Livingstone *et al.*, 2011). Ceci semble être corroboré par les recherches de Wright, Kamble et Soudi (2015) sur l'impact des cultures individualistes et collectives concernant les comportements en ligne de jeunes chinois, indiens et japonais mais aussi sur la gestion des émotions (Wright, 2017). Si l'outil a un effet loupe, il est plus le symptôme de comportements inadéquats que leur cause et tout comme pour la violence en milieu scolaire, les effets de contextes sont un facteur clé tant en termes de prévalence que de conséquences. La culture et la socialisation des individus influencent la façon dont ils gèrent les situations problématiques et conflictuelles d'un point de vue émotionnel (honte, colère, estime de soi, etc.) et social (retrait du groupe de pairs, vengeance et agression (Lewis & Ramsay, 2002).

Ceci nous amène à conclure sur un nécessaire développement des connaissances et de la réflexion pour une approche différenciée du phénomène en termes de prévention des prises de risque en ligne et d'interventions au niveau de la gestion des émotions suscitées par la victimisation, des stratégies de *coping*, selon les effets socio-culturels et de contexte.

RÉFÉRENCES

- Agatson, P., Kowalski, R., & Limber, S. (2007). Students' perspectives on cyber bullying. *Journal of Adolescent Health*, 41, S59-S60.
- Ang, R.P., & Goh, D.H. (2010). Cyberbullying among adolescents: The role of affective and cognitive empathy, and gender. *Child Psychiatry and Human Development*, 41(4), 387-397.
- Barlett, C.P., Gentile, D.A., Anderson, C.A., Suzuki, K., Sakamoto, A., Yamaoka, A., & Katsura, R. (2014). Cross-cultural differences in cyberbullying behavior: A short-term longitudinal study. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 45(2), 300-313. [United States and Japan].
- Bayraktar, F., Machackova, H., Dedkova, L., Cerna, A., & Ševčíková, A. (2015). Cyberbullying: The discriminant factors among cyberbullies, cybervictims, and cyberbully-victims in a Czech adolescent sample. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(18), 3192-3216.
- Beckman, L., Hagquist, C., & Hellström, L. (2014). Discrepant gender patterns for cyberbullying and traditional bullying—An analysis of Swedish adolescent data. *Computers in Human Behavior*, 29(5), 1896-1903.
- Beran, T. & Li, Q. (2007). The relationship between bullying and cyberbullying. *The Journal of Student Wellbeing*, 1(2), 15-33.
- Berguer, A., Blaya, C., & Berthaud, J. (2012). Faire de la cyberviolence un objet scientifique : un challenge pour la communauté de recherche internationale. In *Violences à l'école*.
- Berthaud, J., & Blaya C. (2015). Pratiques numériques, perception de la violence en ligne et victimisation chez les étudiants. *Recherches en éducation, Hors-série*, 7, 146-161.
- Blaya, C. (2013). *Les Ados dans le cyberspace : prises de risque et cyberviolence*. Bruxelles : De Boeck.
- Blaya, C. (2015). Étude du lien entre cyberviolence et climat scolaire : enquête auprès des collégiens d'Ile-de-France. *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation*, 33, 69-90.
- Blaya, C., Sundaram, S., Kirandeep, K., & Sandhu, D. (2016). Digital Uses, Risk-Taking and Online Negative Experiences among Secondary School Students in France and India: A Comparative Study. *Brasilia, Cetic Brazil: ICT Brazil*, 47-56.
- Blaya, C. & Fartoukh, M. (2015). Digital uses, victimization and online aggression: A comparative study between primary school and lower secondary school students in France. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 22(2), 285-300. doi: 10.1007/s10610-015-9293-7.
- Blaya, C., & Alava, S. (2012). Risques et sécurité des enfants sur Internet : rapport pour la France-résultats de l'enquête EU Kids Online menée auprès des 9-16 ans et de leurs parents en France.
- Boyd, D. (2014). *It's complicated: the social lives of networked teens*. New Haven : Yale University Press.
- Brewer, G., & Kerslake, J. (2015). Cyberbullying, self-esteem, empathy and loneliness. *Computers in Human Behavior*, 48, 255e260. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.073>.
- Chen, L., Ho, S.S., & Lwin, M.O. (2017). A meta-analysis of factors predicting cyberbullying perpetration and victimization: From the social cognitive and media effects approach. *New Media & Society*, 19(8), 1194-1213. <https://doi.org/10.1177/1461444816634037>

- Corcoran, L., Mc Guckin, C., & Prentice, G. (2015). Cyberbullying or cyberaggression? A review of existing definitions of cyber-based peer-to-peer aggression. *Societies*, 5, 245-255. <https://doi.org/10.3390/soc5020245>
- DeHue, F., Bolman, C., & Völlink, T. (2008). Cyberbullying: Youngsters' experiences and parental perception. *CyberPsychology & Behavior*, 11(2), 217-223.
- Del Rey, R., Elipe, P., & Ortega-Ruiz, R. (2012). Bullying and cyberbullying: Overlapping and predictive value of the co-occurrence. *Psicothema*, 24(4).
- Dooley, J.J., Pyzalski, J., & Cross, D. (2009). Cyberbullying versus face to-face bullying. *Journal of Psychology*, 217(4), 182-188.
- Erdur-Baker, Ö. (2010). Cyberbullying and its correlation to traditional bullying, gender and frequent and risky usage of internet-mediated communication tools. *New media & society*, 12(1), 109-125.
- Faucher, C., Jackson, M. & Cassidy, W. (2014). Cyberbullying among university students: Gendered experiences, impacts, and perspectives. *Education Research International*. Article ID 698545. <http://dx.doi.org/10.1155/2014/698545>.
- Fletcher, A., Fitzgerald-Yau, N., Jones, R., Allen, E., Viner, R.M., Bonell, C. (2014). Brief report: cyberbullying perpetration and its associations with socio-demographics, aggressive behaviour at school, and mental health outcomes. *Journal of Adolescence*, 37(8), 1393-1398. <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2014.10.005>.
- Goebert, D., Else, I., Matsu, C., Chung-Do, J., & Chang, J.Y. (2011). The impact of cyberbullying on substance use and mental health in a multiethnic sample. *Maternal and child health journal*, 15(8), 1282-1286.
- Gradinger, P., Strohmeier, D., & Spiel, C. (2009). Traditional bullying and cyberbullying: Identification of risk groups for adjustment problems. *Zeitschrift für Psychologie/Journal of Psychology*, 217(4), 205-213.
- Grigg, D. (2010). Cyber-aggression: Definition and concept of cyberbullying. *Australian Journal of Guidance and Counselling*, 20(2), 143-156.
- Hasebrink, U., Livingstone, S., & Haddon, L. (2008). EU Kids Online: Comparing children's online opportunities and risks across Europe.
- Inchley, J., Currie, D., Young, T., Samdal, O., Torsheim, T., Augustson, L., Mathison, F., Aleman-Diaz, A., Molcho, M., Weber, M., & Barnekow, V. (2016). Growing up unequal: Gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. International Report from the 2013/2014 www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf?ua=1.
- Hemphill, S.A., & Heerde, J.A. (2014). Adolescent predictors of young adult cyberbullying perpetration and victimization among Australian youth. *Journal of Adolescent Health*, 55(4), 580-587. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.04.014>
- Hertz, M.F., & David-Ferdon, C. (2008). *Electronic media and youth violence: A CDC issue brief for educators and caregivers*. Atlanta, GA : Centers for Disease Control.
- Hinduja, S., & Patchin, J.W. (2008). Cyberbullying: An exploratory analysis of factors related to offending and victimization. *Deviant Behavior*, 29(2), 129-156.
- Hinduja, S. and Patchin, J.W. 2009. *Bullying beyond the schoolyard: Preventing and responding to cyberbullying*, Thousand Oaks, CA : Corwin Press.
- Hinduja, S., & Patchin, J.W. (2007). Offline consequences of online victimization: School violence and delinquency. *Journal of school violence*, 6(3), 89-112.
- Hinduja, S., & Patchin, J.W. (2008). Cyberbullying: An exploratory analysis of factors related to offending and victimization. *Deviant behavior*, 29(2), 129-156.

- Hinduja, S., & Patchin, J.W. (2010). Bullying, cyberbullying, and suicide. *Archives of suicide research*, 14(3), 206-221.
- Hinduja, S., & Patchin, J.W. (2012). Cyberbullying: Neither an epidemic nor a rarity. *European Journal of Developmental Psychology*, 9(5), 539-543.
- Jackson, M., Cassidy, W., & Brown, K. (2009). Out of the mouth of babes: Students' voice their opinions on cyber-bullying. *Long Island Education Review*, 8(2), 24-30.
- Jones, L.M., Mitchell, K.J., & Finkelhor, D. (2013). Online harassment in context: Trends from three youth internet safety surveys (2000, 2005, 2010). *Psychology of violence*, 3(1), 53.
- Juvonen, J., & Gross, E.F. (2008). Extending the school grounds? Bullying experiences in cyberspace. *Journal of School Health*, 78(9), 496-505.
- Katzer, C., Fetchenhauer, D., & Belschak, F. (2009). Cyberbullying: Who are the victims? A comparison of victimization in Internet chatrooms and victimization in school. *Journal of Media Psychology*, 21(1), 25-36.
- Kennedy, M.A. & Taylor, M.A. (2010). Online Harassment and Victimization of College students. *Justice Policy Journal*, 7(1), 116-137.
- König, A., Gollwitzer, M., & Steffgen, G. (2010). Cyberbullying as an act of revenge? *Journal of Psychologists and Counsellors in Schools*, 20(2), 210-224.
- Kowalski, R.M., Giumetti, G.W., Schroeder, A.N., & Lattanner, M.R. (2014). Bullying in the digital age: A critical review and meta-analysis of cyberbullying research among youth. *Psychological Bulletin*, 140(4), 1073-1137. <https://doi.org/10.1037/a0035618>
- Kowalski, R.M., & Limber, S.P. (2013). Psychological, physical, and academic correlates of cyberbullying and traditional bullying. *Journal of Adolescent Health*, 53(1), S13-S20.
- Kowalski, R.M., Giumetti, G.W., Schroeder, A.N., & Lattanner, M.R. (2014). Bullying in the digital age: A critical review and meta-analysis of cyberbullying research among youth. *Psychological bulletin*, 140(4), 1073.
- Kubiszewski, V., Fontaine, R., Potard, C., & Auzoult, L. (2015). Does Cyberbullying overlap with school bullying when taking modality of involvement into account? *Computers in Human Behavior*, 43, 49-57. https://www.researchgate.net/publication/268207662_Does_cyberbullying_overlap_with_school_bullying_when_taking_modality_of_involvement_into_account [consulté le 25 février 2018].
- Kubiszewski, V., Fontaine, R., Huré, K., & Rusch, E. (2013). Le cyber-bullying à l'adolescence : problèmes psycho-sociaux associés et spécificités par rapport au bullying scolaire. *L'Encéphale*, 39(2), 77-84. doi: 10.1016/j.encep.2012.01.008
- LeBlanc, J.C. (2012). Cyberbullying and suicide: A retrospective analysis of 22 cases. In *2012 AAP National Conference and Exhibition*. American Academy of Pediatrics.
- Lewis, M., & Ramsay, D. (2002). Cortisol response to embarrassment shame. *Child Development*, 73, 1034-1045. doi:10.1111/1467-8624.00455
- Li, Q. (2005, avril). *Cyberbullying in Schools: Nature and Extent of Canadian Adolescents' Experience*. Communication présentée à la conférence annuelle de l'American Educational Research Association (AERA), Montréal, Québec.
- Li, Q. (2006). Cyberbullying in schools: A research of gender differences. *School psychology international*, 27(2), 157-170.
- Li, Q. (2007). Bullying in the new playground: Research into cyberbullying and cyber victimisation. *Australasian Journal of Educational Technology*, 23(4).

- Livingstone, S., Haddon, L., Gorzig, A. & Ólafsson, K. (2011). Risks and safety on the internet: The perspective of European children. Full findings. LSE, Londres: EU Kids Online.
- Livingstone, S., Mascheroni, G., Dreier, M., Chaudron, S., et Lagae, K. (2015). How parents of young children manage digital devices at home: the role of income, education and parental style. Londres: EU Kids Online. <http://www.lse.ac.uk/media@lse/research/EUKidsOnline/EUKidsIV/PDF/Parentalmediation.pdf> [consulté le 20 septembre 2018].
- Mc Guckin, C., Völlink, T., & Dehue, F. (2015). Conclusion: A critical review of the ICT based interventions. In T. Völlink, F. Dehue, & C. Mc Guckin (Eds.). *Cyberbullying: From theory to intervention* (pp. 176-189). Londres-New York : Routledge.
- Mascheroni, G. & Ólafsson, K. (2014). *Net Children Go Mobile: Risks and Opportunities*. Second Edition. Milan : Educatt. www.netchildrengomobile.eu/reports.
- Mascheroni, G., Micheli, M., & Milesi, D. (2014). Young children (0-8) and digital technology: A qualitative exploratory study – National report – ITALY. Retrieved from http://centridiricerca.unicatt.it/osscom_2232.html
- Menesini, E., & Nocentini, A. (2009). Cyberbullying definition and measurement: Some critical considerations. *Zeitschrift für Psychologie/Journal of Psychology*, 217(4), 230-232.
- Menesini, E., Nocentini, A., Palladino, B.E., Frisén, A., Berne, S., Ortega-Ruiz, R., & Naruskov, K. (2012). Cyberbullying definition among adolescents: A comparison across six European countries. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 15(9), 455-463.
- Menesini, E., Nocentini, A., & Camodeca, M. (2013). Morality, values, traditional bullying, and cyberbullying in adolescence. *British Journal of Developmental Psychology*, 31(1), 1-14.
- MENESR-DEPP (2014), *L'État de l'école. Coûts. Activités. Résultats. 32 indicateurs sur le système éducatif français*, octobre, n° 24.
- Mesch, G.S. (2009). Parental mediation, online activities, and cyberbullying. *CyberPsychology & Behavior*, 12(4), 387-393.
- Mishna, F., Cook, C., Gadalla, T., Daciuk, J., & Solomon, S. (2010). Cyberbullying behaviours among middle and high school students. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 80(3), 362-374.
- Mishna, F., Saini, M., & Solomon, S. (2009). Ongoing and online: Children and youth's perceptions of cyber bullying. *Children & Youth Services Review*, 31(12), 1222-1228. doi: 10.1016/j.childyouth.2009.05.004
- Mishna, F., Khoury-Kassabri, M., Gadalla, T., & Daciuk, J. (2012). Risk factors for involvement in cyber bullying: Victims, bullies and bully-victims. *Children and Youth Services Review*, 34(1), 63-70.
- Mitchell, K.J., Segura, A., Jones, L.M. (2018). Poly-Victimization and Peer Harassment Involvement in Technological World. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(5), 762-788.
- Mitchell, K.J., Ybarra, M., & Finkelhor, D. (2007). The relative importance of online victimization in understanding depression, delinquency, and substance use. *Child maltreatment*, 12(4), 314-324.
- Molluzzo, J.C., & Lawler, J.P. (2011). A study of the perceptions of college students on cyberbullying. *Proceedings of the Information Systems Educators Conference (ISECON)*, 28(1633), 1-25.

- Molluzzo, J.C., & Lawler, J. (2012). A study of the perceptions of college students on cyberbullying. *Information Systems Education Journal*, 10(4), 84.
- Nocentini, A., Calmaestra, J., Schultze-Krumbholz, A., Scheithauer, H., Ortega, R., & Menesini, E. (2010). Cyberbullying: Labels, behaviours and definition in three European countries. *Journal of Psychologists and Counsellors in Schools*, 20(2), 129-142.
- O'Brien, N., & Moules, T. (2010). *The impact of cyber-bullying on young people's mental health*. Chelmsford : Anglia Ruskin University.
- Olweus, D. (1999). *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités, les faits, les solutions*. Traduction française par M.-H. Hammen : ESF, coll. « Pédagogies » (Ouvrage original publié en 1993).
- Ortega, R., Elipe, P., Mora-Merchán, J.A., Calmaestra, J., & Vega, E. (2009). The emotional impact on victims of traditional bullying and cyberbullying: A study of Spanish adolescents. *Zeitschrift für Psychologie / Journal of Psychology*, 217(4), 197.
- Patchin, J.W., & Hinduja, S. (2006). Bullies move beyond the schoolyard: A preliminary look at cyberbullying. *Youth violence and juvenile justice*, 4(2), 148-169.
- Patchin, J.W., & Hinduja, S. (2010). Cyberbullying and self esteem. *Journal of school health*, 80(12), 614-621.
- Patchin, J.W., & Hinduja, S. (Eds.). (2012). *Cyberbullying prevention and response: Expert perspectives*. New York/Londres : Routledge.
- Price, M., & Dalgleish, J. (2010). Cyberbullying: Experiences, impacts and coping strategies as described by Australian young people. *Youth Studies Australia*, 29(2), 51.
- Raskauskas, J., & Stoltz, A.D. (2007). Involvement in traditional and electronic bullying among adolescents. *Developmental Psychology*, 43(3), 564-575.
- Reece, T. (2012). Cyberbullying 411. *Current Health Teens*, 38(5), 7-9.
- Rémond, J.J., Kern, L., & Romo, L. (2015). Étude sur la « cyber-intimidation » : cyberbullying, comorbidités et mécanismes d'adaptations. *L'Encéphale*, 41(4), 287-294.
- Ringrose, J., & Renold, E. (2014). "F**k rape!" Exploring affective intensities in a feminist research assemblage. *Qualitative Inquiry*, 20(6), 772-780.
- Sabella, R.A., Patchin, J.W., & Hinduja, S. (2013). Cyberbullying myths and realities. *Computers in Human behavior*, 29(6), 2703-2711.
- Şahin, M. (2012). The relationship between the cyberbullying/cybervictimization and loneliness among adolescents. *Children & Youth Services Review*, 34(4), 834-837.
- Sittichai, R. & Smith, P. Bullying and cyberbullying in Thailand: A review. *International Journal of Cyber Society and Education*, 6(1), 31-44. <http://dx.doi.org/10.7903/ijcse.1032>
- Price, M. & Dalgleish, J. (2010). Cyberbullying Experiences, impacts and coping strategies as described by Australian young people. *Youth Studies Australia*, 9(2), 51-59.
- Slonje, R., & Smith, P.K. (2008). Cyberbullying: Another main type of bullying? *Scandinavian journal of psychology*, 49(2), 147-154.
- Slonje, R., Smith, P.K., & Frisé, A. (2013). The nature of cyberbullying, and strategies for prevention. *Computers in human behavior*, 29(1), 26-32.
- Slonje, R., Smith, P.K., & Frisé, A. (2012). Processes of cyberbullying, and feelings of remorse by bullies: A pilot study. *European Journal of Developmental Psychology*, 9(2), 244-259.

- Smahel, D., & Wright, M.F. (2014). *The meaning of online problematic situations for children: results of qualitative cross-cultural investigation in nine European countries*. EU Kids Online, London School of Economics and Political Science, Londres, UK.
- Smith, P.K., Mahdavi, J., Carvalho, M., Fisher, S., Russell, S., & Tippett, N. (2008). Cyberbullying: Its nature and impact in secondary school pupils. *Journal of Child Psychology & Psychiatry*, 49(4), 376-385.
- Snakenborg, J., Van Acker, R., & Gable, R.A. (2011). Cyberbullying: Prevention and intervention to protect our children and youth. *Preventing School Failure*, 55(2), 88-95. doi: 10.1080/1045988X.2011.539454
- Sticca, F., & Perren, S. (2013). Is cyberbullying worse than traditional bullying? Examining the differential roles of medium, publicity, and anonymity for the perceived severity of bullying. *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 739-750. doi:10.1007/s10964-012-9867-3
- Sticca, F., Ruggieri, S., Alsaker, F., & Perren, S. (2013). Longitudinal risk factors for cyberbullying in adolescence. *Journal of community & applied social psychology*, 23(1), 52-67.
- Tokunaga, R.S. (2010). Following you home from school: A critical review and synthesis of research on cyberbullying victimization. *Computers in Human Behavior*, 26(3), 277-287. doi: 10.1016/j.chb.2009.11.014
- Turan, N., Polat, O., Karapirli, M., Uysal, C. & Turan, S.G. (2011). The new violence type of the era: Cyber bullying among university students: Violence among university students. *Neurology Psychiatry and Brain Research*, 17(1), 21-26.
- UNICEF (2016). Child online protection in India – an assessment. Retrieved from http://unicef.in/Uploads/Publications/Resources/pub_doc115.pdf.
- Vandebosch, H., & Van Cleemput, K. (2008). Defining cyberbullying: A qualitative research into the perceptions of youngsters. *CyberPsychology & Behavior*, 11(4), 499-503.
- Vandebosch, H., & Van Cleemput, K. (2009). Cyberbullying among youngsters: Profiles of bullies and victims. *New media & society*, 11(8), 1349-1371.
- Wachs, S. (2012). Moral disengagement and emotional and social difficulties in bullying and cyberbullying: Differences by participant role. *Emotional and Behavioural Difficulties*, 17(3-4), 347-360.
- Walker, C.M., Rajan Sockman, B. & Koehn, S. (2011). An exploratory study of cyberbullying with undergraduate university students. *TechTrends*, 55(2), 31-38.
- Walrave, M., & Heirman, W. (2011). Cyberbullying: Predicting victimisation and perpetration. *Children & Society*, 25(1), 59-72.
- Walrave, M., Demoulin, M., Heirman, W., & van de Perre, A. (2009). *Cyberharcèlement : risque du virtuel, impact dans le réel*. Bruxelles : SPF Économie. Observatoire des Droits de l'Internet.
- Wang, J., Iannotti, R.J., & Nansel, T.R. (2009). School bullying among adolescents in the United States: Physical, verbal, relational, and cyber. *Journal of Adolescent Health*, 45(4), 368-375.
- Willard, N. 2004. An educator's guide to cyberbullying and cyberthreats. <http://cyberbully.org/docs/cbcteducator.pdf>.
- Willard, N.E. (2007). *Cyberbullying and cyberthreats: Responding to the challenge of online social aggression, threats, and distress*. Research Press.
- Wolak, J., Mitchell, K.J., & Finkelhor, D. (2007). Does online harassment constitute bullying? An exploration of online harassment by known peers and online-only contacts. *Journal of adolescent health*, 41(6), S51-S58.

- Wright, M.F. (2017). Cyberbullying in Cultural Context. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48(8), 1136-1137. <https://doi.org/10.1177/0022022117723107>
- Wright, M.F., Yanagida, T., Aoyama, I., Ševčíková, A., Macháčková, H., Dědková, L., & Shu, C. (2017). Differences in Severity and Emotions for Public and Private Face-to-Face and Cyber Victimization Across Six Countries. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48(8), 1216-1229. doi: 10.1177/0022022116675413
- Wright, M.F., & Li, Y. (2013). The association between cyber victimization and subsequent cyber aggression: The moderating effect of peer rejection. *Journal of youth and adolescence*, 42(5), 662-674.
- Wright, M.F., Kamble, S.V., & Soudi, S.P. (2015). Indian adolescents' cyber aggression involvement and cultural values: The moderation of peer attachment. *School Psychology International*, 36(4), 410-427.
- Ybarra, M.L., & Mitchell, K.J. (2007). Prevalence and frequency of Internet harassment instigation: Implications for adolescent health. *Journal of Adolescent Health*, 41, 189-195.
- Ybarra, M.L., Espelage, D.L., & Mitchell, K.J. (2007). The co-occurrence of Internet harassment and unwanted sexual solicitation victimization and perpetration: Associations with psychosocial indicators. *Journal of Adolescent Health*, 41(6), S31-S41.
- Ybarra, M.L., & Mitchell, K.J. (2004). Online aggressor/targets, aggressors, and targets: A comparison of associated youth characteristics. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(7), 1308-1316.
- Ybarra, M.L., Diener-West, M., & Leaf, P.J. (2007). Examining the overlap in Internet harassment and school bullying: Implications for school intervention. *Journal of Adolescent Health*, 41(6), S42-S50.
- Zacchilli, T.Z. & Valerio, C.Y. (2011). The Knowledge and Prevalence of Cyberbullying in a College Sample. *Journal of Scientific Psychology*. http://www.psycencelab.com/images/The_Knowledge_and_Prevalence_of_Cyberbullying_in_a_College_Sample.pdf [page consultée le 18 décembre 2013].
- Zhang, A.T., Land, L.P.W., & Dick, G. (2010). Key Influences of Cyberbullying for University Students. *PACIS 2010 Proceedings, paper 83*. <http://aisel.aisnet.org/pacis2010/83> [consultée le 18 décembre 2013].
- Zhou, Z., Tang, H., Tian, Y., Wei, H., Zhang, F., & Morrison, C.M. (2013). Cyberbullying and its risk factors among Chinese high school students. *School Psychology International*, 34(6), 630-647.

